

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU



2026

Catholic Biblical Federation

***QUE LA PAROLE DU CHRIST HABITE ENTRE VOUS
(Col 3,16)***

**VERS LE SEPTIÈME DIMANCHE DE LA
PAROLE DE DIEU**

25 janvier 2026 – Conférence en ligne
(Modérateur: Ernesto Borghi, Svizzera Italiana)

QUE LA PAROLE DU CHRIST HABITE ENTRE VOUS (Col 3,16)

La septième édition du « Dimanche de la Parole de Dieu » (25 janvier 2026) souhaite aider toutes les personnes intéressées par les paroles qui font vivre pleinement l'humanité à accorder une place toujours plus importante à la Parole de Dieu dans leur vie. Au cours de cette rencontre, nous proposerons quelques réflexions, à partir de deux passages qui parlent, de manière différente, de la puissance et de la valeur de cette Parole dans la vie quotidienne de chacun, depuis l'Antiquité jusqu'à notre époque..

INDICE

Introduction.....	5
Ernesto Borghi	
Coordinateur de la sous-région CBF Europe du Sud et de l'Ouest	
Svizzera Italiana	
Présentation des interventions.....	6
Pour une Parole de Sagesse.....	7
(Sg 18,14-16)	
Adrian Graffy	
Commission biblique pontificale - Royaume-Uni	
Pour une Parole de Vie.....	10
(Col 3,5-17)	
Adrián Taranzano	
Université catholique de Valence - Spain	
Pour une utilisation Pastorale de la Parole.....	15
Nicoletta Gatti	
Université d'État du Ghana	
Biographies	21

Introduction

par Ernesto Borghi

En ce septième Dimanche de la Parole de Dieu intitulé «Que la parole du Christ habite parmi vous», à partir de Colossiens 3,16, en tant que Fédération biblique catholique, nous avons pensé ne pas considérer cela uniquement comme une invitation passionnée de l'auteur de cette lettre du Nouveau Testament, mais avant tout comme une responsabilité qui peut être assumée par toute personne qui pense et dit croire en Dieu et en Jésus-Christ.

Comment faire entrer la Parole du Christ, c'est-à-dire l'amour fraternel le plus concret et le plus quotidien, dans notre vie et dans celle des autres?

Si nous retracions toute la révélation biblique, en particulier à cette étape de l'histoire humaine où l'injustice et l'égoïsme semblent être des conditions de plus en plus répandues, nous sommes alors confrontés à ce qui est un appel constant : aimer Dieu est un choix effectif basé sur le fait que l'on veut vraiment le bien pour soi-même et pour les autres. Sans contrainte ni obligation, mais en se demandant constamment quel sens peut avoir la vie quotidienne sans une pratique de l'amour libre et ouvert, intelligent et passionné. La Parole de Dieu est, en dernière analyse, Jésus-Christ, c'est-à-dire la présence de l'amour dans l'existence de tous ceux qui s'ouvrent à cette logique de vie. Il s'agit d'une Parole sage et vivifiante, sur laquelle il faut réfléchir toujours mieux et toujours plus, jour après jour. Dans cette perspective, nous avons demandé à trois collègues et amis, originaires de trois continents différents - Adrian Graffy d'Europe, Adrian Taranzano d'Amérique du Sud et Nicoletta Gatti pratiquement d'Afrique - de nous proposer quelques réflexions sur deux textes bibliques très éloquents sur le sujet - Sagesse 18,14-16 et Colossiens 3,5-17 - et sur les moyens de faire entrer efficacement la Parole de Dieu dans la vie de chacun. Notre Fédération biblique catholique existe et a un sens si elle parvient à collaborer à un objectif essentiel à l'action et à l'existence même de l'Église de Jésus-Christ: faire de la Parole de Dieu contenue dans les Écritures bibliques un point de référence toujours plus important pour la vie du plus grand nombre possible de personnes dans le monde. La Fédération Biblique Catholique a une portée mondiale, ses ressources économiques sont certes plus limitées qu'il ne serait utile et nécessaire, mais son travail depuis plusieurs décennies est d'autant plus significatif qu'il est le fruit d'une interaction cordiale et créative entre de nombreuses personnes de nationalités, de langues et de cultures différentes.

Chacun des trois collègues s'exprimera dans sa langue maternelle et le texte de son intervention est disponible, comme la Fédération l'a fait lors des cinq initiatives précédentes pour «Le Dimanche de la Parole de Dieu», de 2020 à aujourd'hui, dans trois autres langues.

Présentation des interventions

Nous donnons tout d'abord la parole à **Adrian Graffy**, né à Ilford (Angleterre) en 1950, ordonné prêtre pour le diocèse de Brentwood en 1974. Il est directeur du site web www.whatgoodnews.org. Depuis 2014, il est membre de la Commission biblique pontificale. Son intervention s'intitule «FOR A WORD OF WISDOM (Sagesse 18,14-16)».

Le deuxième intervenant de notre rencontre est **Adrian Taranzano**. Né à Balnearia (Argentine) en 1974, il est marié et père d'un enfant. Il enseigne actuellement l'exégèse à l'ISCR de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Valence et est collaborateur scientifique à la Faculté de théologie de l'Université Ludwig-Maximilian de Munich. Le titre de son intervention est « Pour une parole de vie (Colossiens 3,5-17) ».

Conclut la série des intervenants **Nicoletta Gatti**, née à Rovereto (Italie) en 1961. Elle vit depuis trente ans en Afrique. Elle réside depuis vingt ans au Ghana, où elle se consacre à l'enseignement universitaire dans les domaines de l'herméneutique africaine et de la théologie biblique (Département d'études religieuses, Université du Ghana, Legon).

Le titre de son intervention est «Pour une utilisation pastorale de la Parole». contexte culturel ghanéen.

Pour une Parole de Sagesse (Sag 18:14-16)

par Adrian Graffy

«Quand le silence paisible enveloppait tout, et que la nuit avait parcouru la moitié de son rapide cours, du haut des cieux, du trône royal, ta Parole toute-puissante bondit comme un guerrier sévère au cœur de la terre condamnée. Portant ton ordre sans ambiguïté comme une épée tranchante, elle se dressa et remplit l'univers de mort ; bien que se tenant sur la terre, elle toucha le ciel» (18, 14-16).

En ce septième dimanche de la Parole, nous réfléchissons à partir d'un livre biblique à la frontière entre la culture juive et la culture grecque, peu connu dans l'Église et dans la société: le livre de la Sagesse. Deux versets du livre de la Sagesse (18 :14-15a), la Sagesse de Salomon, figurent dans la liturgie catholique les jours suivant Noël, en particulier comme «antienne d'entrée» pour la messe du deuxième dimanche de Noël.

Même si les mots *logos* et *dabar* n'apparaissent pas dans Genèse 1, il est important de rappeler que le premier acte de Dieu est de parler, de prononcer la Parole. Genèse 1:1 donne le titre «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre». Genèse 1 :2 nous donne une description du chaos pré-créationnel, avec le «vide informe», les «ténèbres» et le «vent puissant». Ce n'est qu'au verset 3 que Dieu commence à agir, créant par la puissance de sa parole. La Parole libère la réalité du chaos, apportant la lumière et la vie.

La puissance de la parole est à nouveau célébrée dans les dernières lignes du Second Isaïe. Comme dans Sagesse 18, Isaïe 55:10-11 parle de la descente de la Parole : «Comme la pluie et la neige descendant (*yarad*) du ciel et ne reviennent pas avant d'avoir arrosé la terre... ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche (*ken yihyeh debari asher yetse mippi*)». Il poursuit: «Elle ne revient pas à moi sans avoir accompli ma volonté et réalisé ce pour quoi elle a été envoyée».

Le Livre de la Sagesse, probablement écrit au IIe ou Ier siècle avant J.-C., a été composé en grec en Égypte et est attribué à Salomon, connu pour sa sagesse et sa collection de paroles pleines de sagesse. [Sa sagesse «surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse de l'Égypte». (1 Rois 5:10) Il «composa trois mille proverbes» (v. 10), dont certains ont sans doute trouvé leur place dans le livre des Proverbes.

Le contexte est celui de l'hostilité et de la persécution des Juifs d'Alexandrie par les Ptolémées, souverains d'Égypte après l'effondrement de l'empire d'Alexandre le Grand. L'auteur du livre de la Sagesse, que l'on pense être un Juif de culture hellénistique né et éduqué hors de Palestine, s'inspire de la figure légendaire de Salomon. Il oppose la sagesse du judaïsme à la violence des païens. Au chapitre 9, l'auteur met dans le cœur et sur les lèvres de Salomon

une prière pour la sagesse: «Donne-moi la sagesse qui partage ton trône» (v. 4). L'ensemble du livre est écrit à l'intention des Juifs persécutés en Égypte et peut-être tentés d'embrasser les coutumes païennes.

La dernière partie du livre, les chapitres 10 à 19, retrace la présence de la Sagesse dans l'histoire d'Israël, depuis le «premier homme» (10 :1). Le texte fait allusion de manière cryptique à Noé, Jacob, Joseph et Moïse, «le serviteur du Seigneur» (10 :16). Leurs noms n'apparaissent pas dans le texte.

Un midrash sur l'histoire de l'Exode, dont la pertinence par rapport à la situation contemporaine des Juifs d'Alexandrie est évidente, commence au verset 10:15. Il dit: «La Sagesse a délivré un peuple saint, une race irréprochable, d'une nation d'opresseurs». La narration de l'histoire est guidée par le principe suivant pour comprendre l'action de Dieu: «Ainsi, ce qui avait servi à punir leurs ennemis leur est devenu profitable dans leurs malheurs» (11:5). Plusieurs «antithèses» suivent, illustrant la manière dont fonctionne ce principe de compréhension.

La première antithèse (11:6-8) oppose l'eau changée en sang comme premier fléau contre l'Égypte dans Exode 7 à l'approvisionnement en eau du peuple dans le désert dans Exode 17:5-6. Les antithèses sont interrompues par plusieurs digressions, parmi lesquelles une méditation sur la «modération» et la «bonté» de Dieu, car Dieu est «amoureux de la vie» (*philopsychos*) (11:26). La souveraineté de Dieu le rend «indulgent envers tous» (12:16). Une autre longue digression sur le culte des idoles atteint son apogée avec la satire du bûcheron, qui fabrique une idole à partir d'un morceau de bois restant après avoir fabriqué des meubles (13:11-14).

Une antithèse ultérieure examine le fléau des ténèbres infligé à l'Égypte et le compare à la colonne de feu qui guidait le peuple sur son chemin (18:3-4).

Vient ensuite l'examen du dernier fléau, la mort des premiers-nés d'Égypte et la fuite du peuple. En 18:5, l'auteur rappelle le décret de génocide des hommes d'Israël rapporté dans Exode 1, et le sauvetage de l'enfant Moïse: «Comme ils avaient décidé de tuer les enfants des saints, et que parmi ceux qui avaient été exposés, un seul enfant avait été sauvé, tu les as punis en emportant leur horde d'enfants et en les détruisant tous dans les eaux sauvages» (v. 5). La seconde moitié du verset combine la dixième plaie, le massacre des premiers-nés d'Égypte, avec le désastre de la mer Rouge.

Vient ensuite une description poétique de la nuit de la Pâque. Le peuple attend «le salut des justes et la ruine de l'ennemi» (v. 7). Le principe herméneutique annoncé précédemment se retrouve ici : le même moyen qui sauve le peuple apporte le désastre à l'ennemi. La mer Rouge est une voie de sortie pour le peuple et un piège pour ses ennemis.

Quelques versets se concentrent sur les lamentations du peuple d'Égypte qui pleure la mort de ses premiers-nés (v. 10). «Esclaves et maîtres», «roturiers et rois», ont souffert de la même manière (v. 11). Il n'y avait pas assez de vivants pour enterrer les morts. Les adorateurs d'idoles doivent désormais reconnaître que « ce peuple est le peuple de Dieu» (*theou huion laon einai*) (v. 13).

Et ainsi, en 18:14-15 : «Quand un silence paisible enveloppa tout, et que la nuit eut parcouru la moitié de son rapide cours, du haut des cieux, du trône royal, ta Parole toute-puissante

bondit comme un guerrier sévère au cœur de la terre condamnée». La Parole arrive pendant la nuit, car le Seigneur avait dit au Pharaon: «À minuit, je passerai à travers l'Égypte» (Exode 11:4). L'accomplissement de ces paroles se trouve dans Exode 12:29: «À minuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis le premier-né du Pharaon, qui siège sur son trône, jusqu'au premier-né du prisonnier dans la fosse, et le premier-né de tout le bétail».

Dans Sagesse 18:15, le Verbe (*logos*) est décrit comme « tout-puissant » (*ho pantodynamos sou logos*). Ce Verbe puissant « bien que debout sur la terre, touche le ciel » (18:16). Pouvons-nous relier cela au mot puissant de Dieu dans Genèse 1 et au mot efficace d'Isaïe 55? Cette Parole est également un «guerrier» (*polemistes*), apportant la mort à une terre condamnée. Cette utilisation du *logos* dans le livre de la Sagesse doit être mise en parallèle avec le verset précédent «ta Parole, Seigneur, qui guérit tout» (*ho sos, kyrie, logos ho pantas iomenos*) dans 16:12. Car le Seigneur, comme le précise le verset suivant, «détient le pouvoir de la vie et de la mort» (*su gar zoes kai thanatou exousian echeis*) (16:13).

Le dernier chapitre de la Sagesse célèbre de manière exubérante la traversée de la mer (chapitre 19). Pour les Égyptiens, c'est le châtiment final (v. 4), tandis que « toute la création » est recréée au profit de ceux qui s'échappent (v. 6). « Ils étaient comme des chevaux au pâturage, ils bondissaient comme des agneaux, chantant tes louanges, Seigneur, leur libérateur (v. 9).

Que devons-nous penser de la « Parole » telle qu'elle est présentée dans le livre de la Sagesse ? Elle a le pouvoir de Dieu pour la mort et pour la vie.

Le choix de 18:14-15a pour la liturgie de Noël a peut-être été motivé par le «silence paisible» de la nuit. Les bergers « qui veillaient pendant la nuit» (Luc 2, 8) ont été terrifiés par «l'ange du Seigneur» et «la gloire du Seigneur». Cette première annonce de l'Évangile (2,10), rappelée dans la lecture de l'Évangile de la messe de Noël, est une présentation positive de la Parole toute-puissante dans Sagesse 18,15.

L'activité principale de la Parole est de « sauter » du trône royal. Les Actes utilisent le même verbe dynamique *hallomai* (aoriste *helato*) en référence à deux boiteux guéris dans 3:8 et 14:10. (cf. aussi Isaïe 35:6 et les boiteux bondissant comme des cerfs). Cette Parole, qui apporte la mort à la terre condamnée, est aussi la Parole de Dieu capable d'apporter la vie (16:13). L'utilisation de ce texte à Noël est certainement due à sa « descente » (*helato*). En cela, il s'inscrit dans la lignée de Jean 1:14 et Colossiens 3:16, deux utilisations significatives du *logos* en référence au Christ. D'après Jean: «La Parole (*ho logos*) s'est faite chair et a dressé sa tente (*eskenosen*) parmi nous». Et, d'après Paul: «Que la parole du Christ (*ho logos tou Christou*) fasse sa demeure (*enoikeito*) parmi vous».

La Parole, qui, dans la Sagesse 18:15, visite la terre une nuit pour infliger un châtiment, vient dans le Christ pour vivre et demeurer parmi nous comme une présence vivifiante. Ce qui importe, c'est que de nombreux mots de la Bible hébraïque/du Premier Testament et du Nouveau Testament sont capables de donner la vie, en incitant chacun à réfléchir à la nécessité de s'ouvrir chaque jour au bien, tant pour soi-même que pour les autres.

Pour une parole de vie (Col 3:5-17)

Par Adrián Taranzano

Introduction: une initiative dans la continuité du Concile Vatican II

L'initiative du pape François de consacrer un dimanche de l'année à la Parole de Dieu s'inscrit dans la continuité des préoccupations du Concile Vatican II et de ses efforts, non seulement pour rapprocher les fidèles des Écritures saintes, mais aussi pour en faire l'âme de l'existence croyante. Pendant longtemps, l'Écriture a été la grande inconnue ou la grande ignorée. Réduite à une simple source de *dicta probantia* en théologie ou remplacée dans la vie spirituelle par d'autres écrits religieux, elle a perdu le contact avec la « source d'eau vive », remplacée par « des citerne fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (Jr 2, 13).

Cette image suggestive liée à l'eau du prophète Jérémie pour évoquer la relation avec le Dieu vivant n'est pas loin de la magnifique expression de saint Ephrem, docteur de l'Église et «harpe de Dieu», qui relie l'Écriture à cette source capable d'étancher la soif et d'«hydrater» toute la vie chrétienne: «Ce que tu as reçu et obtenu est ta part, ce qui reste est ton héritage. Ce que, à cause de ta faiblesse, tu ne peux recevoir à un moment donné, tu pourras le recevoir à un autre moment, si tu perséveres. Ne t'efforce pas avidement de boire d'un seul trait ce qui ne peut être bu d'un seul coup, et ne renonce pas par paresse à ce que tu peux boire petit à petit» (Saint Ephrem, *Sur le Diatessaron* 1,19).

Devise pour l'année 2026

Cette septième année de célébration nous invite à réfléchir à une expression significative tirée de la tradition paulinienne et formulée dans la Lettre à l'Église de Colosses: «Ο λόγος τοῦ Χριστοῦ ἐνοικεῖτω ἐν ὑμῖν πλουσίως», «Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse» (Col 3,16). Mais lisons le contexte de cette exhortation de la lettre:

Col 3

¹Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. ²Aspirez aux choses d'en haut, non à celles de la terre. ³Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. ⁴Quand le Christ, votre vie, apparaîtra, alors vous aussi, vous apparaîtrez glorieux avec lui. ⁵Mortifiez donc tout ce qui est terrestre en vous : fornication, impureté, passions, mauvais désirs et cupidité, qui est une idolâtrie, ⁶tout ce qui attire la

colère de Dieu sur les rebelles, ⁷et que vous pratiquiez autrefois, lorsque vous viviez ainsi. ⁸Mais maintenant, rejetez aussi tout cela: colère, rage, méchanceté, calomnie et obscénités, loin de votre bouche. ⁹Ne vous mentez pas les uns aux autres, car, dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, ¹⁰vous avez revêtu le nouvel homme, qui se renouvelle pour parvenir à une connaissance parfaite, à l'image de son Créateur, ¹¹où il n'y a ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais où Christ est tout et en tous. ¹²Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'un cœur miséricordieux, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, ¹³vous supportant les uns les autres et vous pardonnant mutuellement, si quelqu'un a un sujet de plainte contre un autre. Comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez-vous aussi les uns aux autres. ¹⁴Et par-dessus tout cela, revêtez-vous de l'amour, qui est le sceau de la perfection. ¹⁵Et que la paix du Christ règne dans vos cœurs, car c'est à elle que vous avez été appelés pour former un seul corps. Et soyez reconnaissants. ¹⁶Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et exhortez-vous avec toute la sagesse, chantant à Dieu, de tout votre cœur et avec reconnaissance, des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. ¹⁷Tout ce que vous faites, en parole ou en acte, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce à Dieu le Père par lui».

Destinataires de la lettre

Ces paroles s'adressent à une communauté du sud-ouest de la péninsule anatolienne, dans la région de Phrygie, située à environ 200 km d'Éphèse et près de Hiérapolis et de Laodicée¹. Cette région était peuplée de peuples de cultures diverses et pratiquait des cultes orgiaques. Le syncrétisme religieux était une réalité et une menace pour ceux qui avaient accueilli l'Évangile. Étant donné qu'à la fin du Ier siècle, la ville de Colosses n'était plus peuplée², il faut affirmer que la lettre a été rédigée dans la seconde moitié de ce premier siècle. Selon Col 2,1, les Colossiens n'ont pas connu Paul personnellement, mais seulement ses collaborateurs. Cependant, le Paul de la lettre se considère responsable de la foi de la communauté et ressent l'urgence de proposer le mystère divin en Christ afin de dissiper la menace de la « philosophie » (Col 2,8) étrangère à l'Évangile, probablement celle d'un groupe ésotérique et syncrétique judéo-chrétien proche des cultes païens des mystères³.

Idées centrales

La citation se trouve dans le troisième chapitre de la division actuelle, dans une section caractérisée par son style parénétique. Avant d'exhorter des groupes de personnes spécifiques (cf. Col 3,18 – 4,1), l'auteur le fait de manière générale (cf. Col 3,1-17).

1 Cf. A. Piñero, *Los Libros del Nuevo Testamento. Traducción y Comentario*, Madrid 2021, 1742-1743.

2 Cf. Piñero, *Los Libros*, 1743.

3 Cf. Piñero, *Los libros*, 1743. Cf. également M. Theobald, *Der Kolossalbrief*, dans M. Ebner – S. Schreiber (Hrsg.), Einleitung

Il ne faut pas oublier que la parénèse est la conséquence du don reçu. Dans le prologue, l'auteur a développé le fondement christocentrique du mystère du salut (cf. Col 1,15-20)⁴ et situé son propre ministère et sa mission dans ce contexte (Col 1,24- 2,5).

Qui est le Christ pour l'auteur ? Dans Col 1,15-20, nous trouvons l'un des plus beaux hymnes du Nouveau Testament. Il y est décrit comme l'image du Dieu invisible, le fondement de toute la création et l'artisan de la réconciliation.

Mais cet hymne, lu à partir de l'exhortation qui a été choisie comme devise du Dimanche de la Parole de Dieu, permet de dire que, pour le texte adressé aux croyants de Colosses, le Christ n'est pas seulement l'image du Dieu invisible (Col 1,15), mais aussi la voix et la parole du Dieu ineffable, qui devient maintenant voix et parole humaines. Tout comme l'invisible de Dieu se laisse voir dans les traits du Christ, sa voix ineffable se laisse également entendre dans sa voix humaine. Le Christ est à la fois l'image du Dieu invisible et la parole, la voix humaine du Dieu qui parlait auparavant « depuis le ciel » à Israël (cf. Dt 4, 36-39), mais qui le fait désormais « d'en bas », face à face, dans son Fils.

Le Christ est la parole vivante qui s'adresse même à ceux qui ne sont pas circoncis. Le Christ est la Parole du Dieu qui ne fait pas de distinction entre Juifs et Grecs, entre hommes et femmes, entre libres et esclaves. On peut dire que, pour l'auteur de la lettre, Dieu a « circoncis dans le Christ » (cf. Col 2, 11) les païens⁵, qui, par la foi et le baptême, sont déjà ressuscités.

Division de la section

On pourrait dire que la première partie du chapitre parénétique présente les éléments suivants:

a) Un souvenir du don: les croyants sont ressuscités avec le Christ (Col 3,1), ils sont morts avec lui et leurs vies sont cachées avec le Christ en Dieu (Col 3,3), jusqu'à ce qu'il se manifeste et fasse participer les croyants à sa gloire (Col 3,4).

b) Exhortation, à la deuxième personne, à mourir aux vices : les croyants doivent faire mourir tous les comportements et les vices qui les caractérisaient (Col 3,5-9), avant de revêtir l'homme nouveau (Col 3,10-11).

c) Exhortation, à la deuxième personne, à revêtir les attitudes propres à l'homme nouveau : les réconciliés se caractérisent par des attitudes qui construisent la communauté (Col 3,12-14) et qui trouvent leur point culminant dans l'amour (Col 3,14).

d) Double exhortation, à la troisième personne, à l'empire de la paix du Christ, comprise comme la vocation à laquelle ils ont été appelés, en un seul corps (Col 3,15) et, en second lieu, à l'habitation de la Parole du Christ (Col 3,16), dans un contexte d'enseignement et de louange liturgique.

in das Neue Testament, Stuttgart 2008, 439-441.

4 Pour une présentation détaillée et technique de la structure de la lettre, cf. Theobald, *Kolossalbrief*, 431-433.

5 Cf. Theobald, *Kolossalbrief*, 441.

e) Exhortation finale à orienter ses paroles et ses œuvres de manière christocentrique, en rendant grâce au Père par son intermédiaire (Col 3,17).

Dans cette vie déjà ressuscitée, l'exhortation à vivre de manière christocentrique n'est pas une imposition ou un commandement extérieur, mais le déploiement de ce qui a été reçu.

La section parénétique commence par le rappeler, puis énumère en premier lieu les vices et les comportements incompatibles avec la nouvelle réalité de l'homme nouveau. Mais la description ne s'épuise pas dans les comportements à éviter, elle débouche sur ceux à déployer.

La condition propre aux hommes nouveaux qui se sont dépouillés de l'ancien exige avant tout qu'ils se revêtent d'entrailles de compassion (*σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ*, Col 3,12). Les entrailles expriment l'intimité profonde de l'être humain.

C'est une belle exhortation qui est pleine de conséquences. Ce n'est pas en vain que l'influent théologien allemand J. B. Metz a affirmé que la compassion est le «programme universel du christianisme»⁶. Il n'est pas possible d'avoir une mystique, une existence dans l'Esprit, sans une compassion capable de ressentir et de souffrir avec les autres, en communion avec leurs fragilités et leurs angoisses. Il est important de souligner que la formulation de la lettre est parallèle à celle que l'on trouve dans le cantique de Zacharie (*σπλάγχνα ἐλέους*, Lc 1,78) et qui explique l'intimité même de Dieu. C'est du cœur miséricordieux de Dieu que jaillissent son plan et ses visites salvatrices. Dans la lettre, c'est la même caractéristique que les croyants ressuscités doivent avoir les uns envers les autres.

L'auteur n'ignore pas les relations conflictuelles ni la fragilité des liens. Il suppose qu'il existe des offenses et des tensions. Face à celles-ci, la magnanimité et le pardon sont la seule voie. C'est pourquoi l'auteur exhorte à se pardonner les uns les autres, comme le Seigneur vous a pardonné. C'est comme un écho de la prière dominicale (cf. Mt 6,12), mais alors que dans celle-ci le fondement était théocentrique, ici l'exhortation se base sur le pardon reçu du Seigneur, le Christ. On pourrait presque dire qu'il est aussi le premier-né de ceux qui pardonnent. Ceux qui vivent en lui ne peuvent rester prisonniers du ressentiment ou de la rancœur.

La lettre résume le chemin décrit dans l'exhortation à revêtir l'amour, l'*ἀγάπη*, considéré comme le lien, le ligament de la perfection (Col 3,14). L'auteur le décrit avec la même expression qu'il a utilisée auparavant lorsqu'il parlait de l'union de la tête et du corps qui, grâce à des articulations et des ligaments, atteignent leur cohésion. Cette pensée est analogue à celle que nous trouvons en relation avec la « voie la plus excellente » que Paul décrit de manière éloquente dans l'hymne à l'amour (cf. 1 Co 12,31 – 13, 13).

C'est seulement ainsi que l'auteur peut conclure en souhaitant que la paix et la parole du Christ s'enracinent profondément en chacun des croyants. En ce qui concerne l'expression « parole du Christ », l'emploi du verbe *ἐνοικέω*, « habiter dans », est suggestif. La parole du Christ n'est pas l'oracle sans appel venu d'en haut, que l'on entend et auquel il faut simplement obéir, mais la voix que l'on accueille et qui entre en dialogue et en communion, qui « s'installe

⁶ J.-B. Metz, *Compassion. Zu einem Weltprogramm des Christentums im Zeitalter des Pluralismus der Religionen und Kulturen*, dans Id. - L. Kuld - A. Weisbrod (éd.), *Compassion - Weltprogramm des Christentums. Soziale Verantwortung lernen*, Fribourg – Bâle – Vienne 2000, 13.

» dans l'existence même. C'est un verbe qui a une forte connotation physique. Dans la traduction grecque de la Bible, c'est un verbe qui apparaît essentiellement dans le livre du prophète Isaïe pour désigner les habitants d'un lieu, comme par exemple Jérusalem (cf. Is 22,21). Le croyant est donc habité par la Parole du Christ.

Si le célèbre hymne johannique contemple le logos qui s'est fait chair et qui a planté sa tente parmi les tentes des hommes (cf. Jn 1,14) et exprime son caractère temporaire à travers le verbe σκηνώω, le texte deutéro-paulinien fait allusion à une habitation et à une présence de la parole que nous pourrions définir comme *permanentes*. L'idée de dresser la tente implique la conséquence qu'à un moment donné, il faudra la relever. La tente est transitoire, comme l'a été l'existence historique du logos fait chair. Le sens d'habiter, en revanche, renvoie à l'idée d'une demeure permanente. Tout cela se concrétise non seulement dans l'enseignement et l'instruction, mais aussi dans la louange liturgique. La parole est accueillie, apprise et célébrée. La parole habite dans la mesure où la louange devient une forme d'existence.

Paul, dans sa lettre, n'identifie toutefois pas cette situation à l'eschaton, mais contemple la mission humainement écrasante qui reste à accomplir et, en ce sens, outre l'exhortation à être reconnaissants, l'apôtre implore les croyants de prier pour qu'une «porte s'ouvre à la Parole» (Col 4,3) et que le mystère du Christ puisse continuer à être proclamé. Les croyants habités par la Parole intercèdent pour que cette Parole du Christ habite également ceux qui n'ont pas reçu l'Évangile du Christ.

Dans cette dernière invitation de Paul enchaîné dans sa lettre, nous pouvons contempler l'impératif missionnaire de toute l'Église. Être habités par la Parole ne se limite pas à la joie de la rencontre et de cette présence, mais suppose un esprit inquiet jusqu'à ce que cette Parole habite également en tous. La Parole est accueillie *afin d'être transmise*.

L'utilisation pastorale de la Parole

par Nicoletta Gatti

Introduction: La Parole au cœur de la pastorale

Comment la parole du Christ peut-elle habiter en nous et entre nous, dans nos communautés? Il est important de reconnaître que le cheminement de l’Église catholique vers une pastorale authentiquement biblique a connu des étapes fondamentales au cours des soixante dernières années. De la *Dei Verbum* (DV - 1965) à la *Interpretazione della Bibbia nella Chiesa* (IB – 1993), à *Verbum Domini* (VD - 2010), de l'*Evangelii Gaudium* (EG - 2013) à l’institution du Dimanche de la Parole avec *Aperuit Illis* (AI - 2019) et du ministère du catéchiste avec *Antiquum Ministerium* (AM - 2021), le Magistère a continuellement réaffirmé que l’annonce de l’Église — tant *ad intra* dans la pastorale qu’*ad extra* dans l’évangélisation — doit être fondée sur l’Écriture Sainte

Ce n’est pas seulement l’homélie qui doit se nourrir de la Parole de Dieu. Toute l’évangélisation est fondée sur elle, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Écriture est source de l’évangélisation. Par conséquent, il faut se former continuellement à l’écoute de la Parole. L’Église n’évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu “devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale”» (EG 174).

Pourtant, le fait même que ce message soit sans cesse répété indique qu’il s’agit d’un objectif encore lointain. Dans certaines réalités, le chemin est encore à l’état embryonnaire : la pastorale biblique se réduit à l’ajout de quelques symboles pendant la liturgie du Dimanche de la Parole ou à la production de livrets pour une semaine consacrée à ce thème. Dans d’autres réalités, en revanche, cette prise de conscience a donné lieu à des initiatives intéressantes et innovantes. Partout, cependant, le développement dépend encore trop de la sensibilité de l’évêque ou du prêtre en fonction.

La question qui guide notre réflexion est donc la suivante: dans quelle mesure notre pastorale est-elle «biblique»? Et surtout: comment pouvons-nous redécouvrir la relation vitale avec la Parole de Dieu qui nourrit la foi et transforme la vie?

Rencontrer la Parole : un dialogue qui transforme

L’Église a toujours vénétré les Écritures divines comme elle l’a fait pour le Corps même du Seigneur. Cette affirmation de la *Dei Verbum* nous rappelle qu’il existe un lien profond et

indissoluble entre la table de la Parole et la table de l’Eucharistie. La prière à travers la Parole caractérise l’expérience judéo-chrétienne de Dieu depuis ses origines. Il ne s’agit pas d’une immersion mystique dans l’abîme de l’univers, ni d’une simple rencontre avec le Dieu qui vit en nous, mais de quelque chose de plus : c’est la rencontre avec un Dieu qui parle, qui sort du silence, qui se fait dialogue.

L’histoire humaine, dans la perspective biblique, peut être décrite comme le lieu où Dieu sort de son isolement et de son silence pour parler à l’homme. L’Écriture Sainte en témoigne, se caractérisant comme un terrain de rencontre et parfois de confrontation, l’espace où Dieu vit un dialogue intense avec l’humanité. Un dialogue parfois difficile et conflictuel – pensons aux lamentations de Job, aux psaumes imprécatoires, aux protestations des prophètes – mais toujours réinventé et recherché. Dieu se révèle comme l’*Autre*, comme le *Tu* qui, en se révélant, révèle, le *Tu* de la relation.

La prière humaine, exprimant le désir d’entrer dans cet espace sacré, d’accueillir Dieu et de marcher vers Lui, ne peut faire abstraction de l’Écriture. Toute autre voie, toute illusion possible, nous éloigne de Celui qui a déjà parlé : «Dieu, qui a parlé autrefois à plusieurs reprises et de plusieurs manières aux pères par les prophètes, nous a parlé en ces derniers temps par le Fils» (He 1,1-2).

Le Fils est la Parole faite chair, le Verbe qui a planté sa tente parmi nous. Prier la Parole signifie donc entrer dans ce mystère de l’incarnation : Dieu qui se fait proche, qui adopte le langage humain, qui accepte les limites de la communication terrestre pour nous rejoindre là où nous sommes.

2. Marcher avec la Parole : l’Écriture comme lieu de rencontre

«Le Texte doit résister. Seul celui qui sait accepter ses silences pourra entendre sa voix» (Fusco). Cette affirmation exprime bien le sens du dialogue *avec* la Parole : un cheminement lent, parfois même laborieux, à deux. Une relation interpersonnelle faite de silences et de paroles, d’écoute et d’attente, de proximité et d’altérité. C’est la rencontre avec Celui qui s’est « fait » Parole écrite parce qu’il désire ardemment être accueilli, médité, « consommé » par le lecteur priant.

C’est pourquoi rencontrer l’Écriture demande du temps, de la patience, de la persévérance. Ce n’est pas un exercice qui produit des fruits immédiats. Comme l’écrivait Grégoire le Grand avec une image qui traverse les siècles, les paroles divines grandissent avec ceux qui les lisent : *quia divina eloquia cum legente crescunt*¹. La Parole n’est pas un texte mort à analyser, mais un interlocuteur vivant qui se révèle progressivement à ceux qui le fréquentent avec fidélité.

La Torah: dialogue d’amour entre Dieu et son peuple

Dans la tradition juive, le terme *Torah* ne signifie pas simplement « loi ». La racine hébraïque renvoie à l’idée de viser une cible, de tirer une flèche vers le centre, d’indiquer une direction. Elle a également des assonances avec la racine du terme « concevoir », et peut donc

¹ *Homiliae in Ezechielem*, I,VII,8 (CCL 142).

évoquer l'idée d'une existence filiale, façonnée selon le rêve originel du Créateur. La *Torah* est l'amour humble d'un Dieu qui accepte de se restreindre, de « se rapetisser », en assumant la faiblesse du langage humain pour se faire dialogue. La Parole de Dieu qui se révèle peut être comparée à ceux qui l'ont reçue, l'ont transmise et la transmettent encore, dans la relation maître-disciple. La *Torah* est l'amour qui engendre l'amour.

Un ancien enseignement rabbinique affirme : «Tourne et retourne la Torah, car tout est en elle. Même si un seul homme s'assoit pour s'occuper de la Torah, la présence divine est avec lui».

Cette tradition nous offre une image poétique et profonde de la relation avec l'Écriture. La *Torah* est comparée à une femme aimée qui se penche à la fenêtre de sa maison. L'amoureux, fou d'amour pour elle, scrute attentivement à travers les barreaux, cherchant dans toutes les directions. Elle sait que son amoureux insiste pour fréquenter ces barreaux. Que fait-elle? Elle ouvre légèrement la porte de sa chambre éloignée, révèle un instant son visage à son bien-aimé, puis le cache à nouveau. L'amoureux la voit et est attiré intérieurement vers elle avec son cœur, son âme, tout son être.

Telle est la relation avec la Parole: une recherche passionnée, un désir qui grandit dans l'attente, une révélation qui se dévoile peu à peu à ceux qui persévérent dans l'amour.

Les Pères de l'Église: manger la Parole

Les Pères de l'Église ont développé une profonde spiritualité de la Parole, utilisant souvent le langage eucharistique pour décrire la rencontre avec l'Écriture. Saint Jérôme écrivait:

Nous mangeons la Chair et buvons le Sang du Christ dans l'Eucharistie et, de la même manière, dans la lecture des Écritures. Je considère l'Évangile comme le Corps du Christ: c'est pourquoi je cherche le Christ dans les livres sacrés. En lisant la Parole, je consomme le Christ, Parole rompue pour tous².

Saint Grégoire de Nazianze reprend la même image: «Quand j'ouvre les Évangiles avec foi, je consomme l'Agneau pascal»³. Et encore, la tradition patristique nous adresse cette invitation:

Quand tu ouvres les Textes sacrés, tu commences un chemin à deux : toi et l'Esprit. Crie : Seigneur, viens ! Et alors, par la puissance de l'Esprit, le Christ viendra. Nous ne pouvons lire la Parole qu'en cœur à cœur avec Jésus : celui qui s'approche de la Parole s'assoit à la table de la Cène⁴.

Ces images — manger, consommer, se nourrir — nous disent que la Parole n'est pas simplement à étudier ou à comprendre intellectuellement. La Parole doit être assimilée, faite sienne, laissée devenir partie de nous, comme la nourriture que nous mangeons devient notre

2 *Commentarium in Ecclesiasten* III, 12-13 (PL 23, 1039A).

3 *Oratio 1, On Easter*, III-IV (PG 35, 396-401).

4 Jean Crisostome, *Homélies*, 48 (PG 64, 462-466).

corps. Origène développe davantage cette spiritualité avec une image suggestive: «Plus vous lisez, plus vous grandissez. La lecture fera de votre âme une nouvelle arche de l'alliance, qui conserve en elle la fermeté éternelle de l'Ancien et du Nouveau Testament»⁵.

Vivre dans la Parole: devenir Évangile

Mais le chemin ne s'arrête pas là. Après avoir rencontré *la Parole* et marché *avec* elle, nous sommes appelés à vivre *dans la Parole*. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie permettre à la Parole de façonner notre humanité, de nous transformer jusqu'à devenir nous-mêmes la parole vivante de Dieu pour les autres.

C'est l'intuition d'être signe, présence de Dieu dans le monde, bonne nouvelle — d'une manière que seul Dieu peut réaliser. Malheureusement, nous faisons rarement l'expérience de la façon dont l'écoute et la méditation des pages bibliques peuvent vraiment devenir « évangile », c'est-à-dire bonne nouvelle capable de nous libérer de toute idée irréaliste, mesquine ou triste à propos de nous-mêmes et de notre destin.

La Parole demande à s'incarner dans nos paroles. Elle demande humblement à devenir un don mutuel entre nous. Les lettres de Saint Paul l'expriment avec force:

«Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse» (Col 3,16).

«La parole du Seigneur résonne à travers vous» (1 Th 1, 8).

«Vous êtes notre lettre, une lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les hommes» (2 Co 3,2).

L'humanité d'aujourd'hui, même dans son rejet apparent de Dieu, même dans son indifférence religieuse, crie inconsciemment son besoin de voir, de toucher, de contempler une Parole faite proximité, avenir, confiance, rocher, consistance. Comme l'écrit Jean dans sa première lettre: «Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de la vie... nous vous l'annonçons aussi» (1 Jn 1,1-3).

La Parole partagée nous rend capables de vivre le ministère prophétique. Face aux interpellations urgentes provenant du monde du travail, des nouvelles circonstances dans lesquelles vit la famille, de la condition inquiète des jeunes, nos communautés ont besoin d'un entraînement constant à la confrontation avec la Parole de Dieu, pour lire à sa lumière la situation humaine concrète.

Le cri du monde est trop souvent étouffé par des murs imprégnés d'indifférence, capables de transformer même les cœurs en désert. Notre mission, où que nous soyons, est d'annoncer le «murmure» discret du Seigneur qui vient déjà, qui agit déjà, qui transforme déjà. Comme le bourgeon qui s'épanouit à l'abri des regards, notre témoignage quotidien fait fleurir l'espérance. Nous sommes envoyés pour être des « semeurs d'espérance » dans un monde emprionné par la guerre, où le fracas des armes semble étouffer tout dialogue. Alors que la violence

5 *Homilia in Genesim IX,1* (PG 12, 210-211).

divise les peuples et que la peur ferme les cœurs, nous devons témoigner ensemble qu'un autre monde est possible: le monde du Prince de la Paix qui vient, ou plutôt qui est déjà parmi nous.

Comme le répètent les Écritures, nous savons que le Seigneur viendra, ou plutôt vient, pour racheter nos peines, transformer les épées en socs, faire de nos blessures des instruments de réconciliation. Il vient comme un pardon qui ouvre grand l'avenir, comme un réconfort dans la souffrance, comme une lumière de résurrection qui pénètre les ténèbres de l'histoire.

Rester dans la Parole nous transforme en prolongement de l'humanité du Christ dans le monde. Nous devenons, par grâce, cette Parole que le monde attend sans le savoir — ce murmure discret qui annonce la paix possible.

Conclusion: Tout s'accomplit en toi

Le *Dei Verbum*, au numéro 2, décrit ce que nous pouvons appeler la «théologie de la prière chrétienne» : Dieu se révèle et donne à l'homme le sens de la vie et de son histoire, à la lumière du plan salvifique divin. Dieu «s'abaisse», «se rapetisse» pour entrer en dialogue avec l'homme, et ce dialogue se réalise dans la prière.

Au numéro 5, le même document nous rappelle que la prière se fait dans l'abandon de la foi, rendu possible par le don de l'Esprit qui vit en nous. La prière devient ainsi le lieu de la personnalisation de la relation du croyant, le lieu où la nouvelle alliance devient une expérience personnelle.

Et au numéro 21, nous trouvons l'affirmation que la lecture de l'Écriture permet le même contact avec le Corps du Christ qui nous est donné dans l'Eucharistie. La Parole est l'incarnation continue du Verbe.

Origène concluait ses homélies par une exhortation qui résonne encore aujourd'hui avec toute sa force: «Ne croyez pas que ces événements se sont accomplis dans le passé: tout s'accomplit en vous».

La Parole de Dieu n'est pas un souvenir du passé. C'est un événement présent, c'est une grâce qui se produit aujourd'hui, c'est une transformation qui opère maintenant en ceux qui l'accueillent avec foi. Chaque fois que nous ouvrons l'Écriture, l'histoire du salut devient présente. Chaque fois que nous méditons un texte biblique, Dieu nous parle, aujourd'hui. Chaque fois que nous laissons la Parole façonner notre vie, nous devenons nous-mêmes une annonce vivante de l'Évangile.

«Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse » : ce n'est pas seulement un souhait, mais une vocation. La vocation de chaque baptisé à devenir demeure de la Parole, afin que la Parole puisse atteindre le monde à travers nous.

Conclusions et perspectives d'avenir

par Ernesto Borghi

Ce que nous avons pu entendre dans les paroles de trois collègues riches en compétences techniques et en passion pédagogique nous a fait comprendre, me semble-t-il, que nous n'avons pas de temps à perdre. Qu'est-ce que je veux dire? Que la relation avec la Parole de Dieu contenue dans les Écritures bibliques est un trésor trop important pour ne pas être au centre de la formation chrétienne, à tous les âges et dans tous les milieux ecclésiaux. Trop souvent, on consacre une énergie et un temps excessifs à des initiatives de formation clairement dépassées par les défis spirituels et culturels de notre époque. Il faut vraiment se demander aujourd'hui ce qui, dans la formation et l'éducation religieuses, a une valeur limitée ou n'en a pas, et comment changer efficacement la réalité. Le doctrinalisme et le moralisme doivent être totalement abandonnés. Éduquer à l'amour de soi et des autres à travers une lecture sérieuse et existentielle des textes bibliques est un impératif vraiment catégorique à notre époque.

Nous disposons de possibilités technologiques comme jamais auparavant dans l'histoire. On peut imaginer des synergies interconfessionnelles très importantes. Ce sont des conditions qui peuvent permettre de multiplier les occasions de confrontation entre les paroles bibliques et la vie d'aujourd'hui et de demain. Tout dépend cependant de notre volonté de prendre au sérieux, c'est-à-dire de considérer comme faisant autorité, le discours que de nombreux passages bibliques proposent sur l'expression de la justice pour tous, au-delà de toute forme d'égoïsme et d'irresponsabilité envers les autres et l'environnement naturel.

Laisser entrer en nous la Parole du Dieu de Jésus-Christ n'est pas un choix facile à accepter. L'auteur de la lettre aux Colossiens a esquissé un cadre éthique qui fait référence à une existence d'une grande intensité relationnelle. Et ceux qui recherchent une vie tranquille, où croire signifie accepter sans réfléchir tout ce que propose telle ou telle autorité religieuse ou politique, ne font manifestement pas partie de ceux qui ont la Parole du Christ en eux. Liberté de conscience, recherche des valeurs spirituelles, attention au développement économique propre et à celui des autres : tels sont quelques-uns des aspects d'une vie ouverte aux paroles divines contenues dans les Écritures bibliques. Pensons-y, en ce septième dimanche de la Parole, initiative voulue par un évêque de Rome qui a fait du soin de l'autre, surtout s'il est pauvre et sans défense, l'une des caractéristiques de son ministère.

Et ce sont là des caractéristiques que nous devons nous efforcer de partager au maximum, si nous voulons essayer d'être des croyants en Jésus-Christ vraiment crédibles, tant en tant qu'individus qu'en tant que communauté ecclésiale.

Bon dimanche de la Parole 2026 à toutes et à tous !

Biographie

Ernesto Borghi

Né à Milan (Italie) en 1964, marié et père de deux enfants, docteur en théologie (Uni-Fribourg) et licencié en Écriture sainte (Commission biblique pontificale de Rome), professeur d'Écriture sainte à l'ISSR « Guardini » de Trente et au PFTIM de Naples (section Saint Thomas d'Aquin), coordinateur de la sous-région sud et ouest de l'Europe de la Fédération biblique catholique et coordinateur de la formation biblique dans le diocèse de Lugano (Suisse).

Adrian Graffy

Né à Ilford (Angleterre) en 1950, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Brentwood en 1974. Docteur en Écriture Sainte à l'Institut biblique pontifical en 1983, il a enseigné l'Écriture Sainte au séminaire St John's de Wonersh de 1983 à 2005. Il est directeur du site web www.whatgoodnews.org. Depuis 2011, il est curé de Gidea Park et depuis 2014, il est membre de la Commission biblique pontificale. Parmi ses écrits les plus récents, on peut citer: *Reading the Bible Through Lent: All the Lenten scripture readings from the Catholic liturgy*, Darton, Longman and Todd, London 2023; “*Sono straniero nel paese*”. *La migrazione secondo la Bibbia*, dans «Parola&parole» (29/2024), 13-26.

Adrian Taranzano

Né à Balnearia (Argentine) en 1974, il a commencé ses études philosophiques, bibliques et théologiques à Cordoba. Il a obtenu une licence en exégèse biblique à l'Institut pontifical biblique de Rome (Italie) et un doctorat en théologie à l'université Ludwig-Maximilian de Munich (Allemagne). Il a obtenu son diplôme dans les deux universités européennes avec les meilleures notes (Summa cum Laude) et a reçu en Allemagne le Promotionspreis de la Münchener Universitätsgesellschaft (Förderpreis 2015). Il a publié plusieurs ouvrages scientifiques et de vulgarisation et a enseigné dans diverses institutions universitaires. Il enseigne actuellement l'exégèse à l'ISCR de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Valence et est collaborateur scientifique à la Faculté de théologie de l'Université Ludwig-Maximilian de Munich. Il est marié et père d'un enfant. Parmi ses publications : “*Ma voi, chi dite che io sia?*” (*Mc 8,29*). *Brevi Riflessioni Bibliche alla luce del Vangelo di Mar-*

co, Create Space, USA 2012; *Los relatos del nacimiento de Jesús. Un Galileo singular*, Buenos Aires 2020; (con G. Garcia Helder) *Misericordia: Abrazo entrañable a nuestra desnudez*, Córdoba 2022; *Dichos Oscuros de Jesús*, Lima 2023.

Nicoletta Gatti

Née à Rovereto (TN) en 1961, après avoir obtenu une licence en sciences bibliques à l’Institut biblique pontifical, elle a enseigné les Écritures saintes en Éthiopie. En 2006, elle a obtenu un doctorat en théologie biblique à l’Université pontificale grégorienne de Rome avec une thèse intitulée « *Pourquoi le petit devienne frère. La pédagogie du dialogue dans le chapitre 18 de Matthieu* » (PUG, Rome 2008). Il vit actuellement au Ghana, où il se consacre à l’enseignement universitaire dans les domaines de l’herméneutique africaine et de la théologie biblique (Département d’études religieuses, Université du Ghana, Legon) et au dialogue interreligieux, avec une action formative à la fois académique et pastorale. Parmi ses écrits en italien, on peut citer sa collaboration aux cinq volumes du projet international “Leggere i vangeli per la vita di tutti” (ABSI-Edizioni Terra Santa, 2017-2022), l’essai *L’ingiustizia sociale e il lutto della terra (Isaia 24,4): lettura ecologica di testi profetici*, in « Parola&parole - monografie » 30 (2021), 25-35 et, avec C. Matarazzo, l’édition du livre *Celebrare la fede Trasformare la vita*, Cittadella, Assisi (PG) 2024. Ses publications en anglais portent sur la lecture interculturelle des textes bibliques dans le contexte culturel ghanéen.

